

Macron rattrapé par Macron

23 SEPTEMBRE 2019 PAR [ELLEN SALVI](#)

Depuis un an, et plus encore depuis la crise des « gilets jaunes », Emmanuel Macron promet à qui veut l'entendre qu'il va changer. Fini les « petites phrases » et les airs de « je-sais-tout-mieux-que-tout-le-monde », désormais l'heure est à l'écoute et à la prise de hauteur. Ceci sans compter le naturel qui ne tarde jamais à reprendre le dessus.

Emmanuel Macron ne cesse de le répéter : désormais, il fera attention. À sa façon de s'exprimer comme à sa manière d'écouter et d'exercer le pouvoir. D'ailleurs, il l'avait déjà reconnu le 16 octobre 2018, dans une allocution télévisée : « Parfois, par ma détermination ou mon parler-vrai, j'ai pu déranger ou choquer certains, et j'entends les critiques. » Un mois plus tard, aux balbutiements du mouvement des « gilets jaunes », il admettait ne pas avoir réussi « à réconcilier le peuple français avec ses dirigeants » : « La considération, on ne l'a sans doute pas assez apportée », soufflait-il au 20 h de TF1, le 14 novembre.

Ter repetita le 30 janvier 2019. Face à une poignée de journalistes réunis à l'Élysée, le président de la République, qui a « beaucoup appris de ces vingt mois de présidence », assure ce jour-là vouloir en finir avec les « petites phrases ». « Cela suppose une conversion personnelle », confie-t-il à ses interlocuteurs, avant d'ironiser, quelques minutes plus tard, sur « Jojo le gilet jaune ». Bon. Nouvel essai à la fin du mois d'avril, lors de sa conférence de presse de sortie du « grand débat » : ces phrases, dit-il alors, il les « regrette profondément, très profondément ». Promis.

Et pour ceux qui auraient du mal à s'en convaincre, il est prêt à le répéter sur tous les tons et dans toutes les langues : la deuxième phase de son quinquennat sera celle d'une « méthode nouvelle », tournée vers l'écoute. Fini les airs de « je-sais-tout » et surtout de « je-sais-tout-mieux-que-tout-le-monde », le chef de l'État est un homme neuf. Ou plus exactement, un homme qui s'est retrouvé. « D'une certaine façon, les gilets jaunes ont été très bien pour moi ; ça m'a rappelé qui je devais être, a-t-il récemment indiqué au Time. Mon challenge, c'est d'écouter les gens bien plus que je ne l'ai fait au tout début, de trouver la méthode non pour réformer le pays mais pour réformer avec le pays ».

Sur l'écologie aussi, Emmanuel Macron a « changé ». « Le mouvement de la jeunesse pendant plusieurs semaines, plusieurs mois, et qui continue, moi, m'a fait réfléchir. J'avais des convictions, j'ai changé d'ailleurs, très profondément, ces derniers mois », a-t-il affirmé à Konbini, fin août. Cette nouvelle ambition, le président de la République entend la porter partout. En déplacement à New York les 23 et 24 septembre, il ne manquera d'ailleurs pas de la réaffirmer haut et fort au sommet climat de l'ONU, qui lui avait décerné le titre de « champion de la terre » l'an dernier.

En terme de com', tout était jusqu'ici rondement mené. Mais dans l'avion qui le conduisait aux États-Unis dimanche soir, le chef de l'État s'est laissé rattraper par lui-même. « Les dénonciations, on est au courant. Défiler tous les vendredis pour dire que la planète brûle, c'est sympathique, mais ce n'est pas le problème, a-t-il expliqué aux journalistes qui l'accompagnaient, comme le rapporte Le Parisien. On doit rentrer dans une forme d'action

collective. Je préfère que tous les vendredis on fasse de grandes opérations de ramassage sur les rivières ou les plages corses. »

Avant d'ajouter : « *La vérité, c'est qu'il y en a un qui bloque tout, c'est la Pologne. Mon objectif, c'est de convaincre les autres pays de bouger.* » Et de lancer, à destination des jeunes dont la mobilisation était pourtant censée l'avoir « fait réfléchir » : « *Qu'ils aillent manifester en Pologne ! Qu'on vienne m'aider à faire bouger ceux que je n'arrive pas à faire évoluer !* » Le président de la République pourra arguer, comme il l'avait déjà fait fin avril, qu'il s'agit-là de phrases « *totalelement sorties de leur contexte* », il n'empêche : elles démontrent à quel point il n'a pas tant changé que ça.

« *Un fil rouge dans ce quinquennat : mépris et arrogance* », a immédiatement réagi le porte-parole du Parti communiste français (PCF), Ian Brossat. « *Le roi du mépris a parlé. Macron propose aux jeunes qui marchent pour le climat d'aller manifester en Pologne. Le bilan carbone serait pourtant meilleur en allant à l'Élysée* », a également commenté le chef de file de La France insoumise (LFI), Jean-Luc Mélenchon. L'ambassade de Pologne s'est elle aussi fendue d'une réponse sur Twitter : « *La Pologne est l'un des rares pays de l'UE qui, avec un développement économique aussi dynamique (actuellement en moyenne 5 % par an), a considérablement réduit ses émissions de CO₂ entre 1988 et 2017 (environ 30 %). Nous souhaitons à nos partenaires des résultats similaires !* »

Depuis fin août, plusieurs autres signaux sont venus appuyer l'idée selon laquelle Emmanuel Macron peine à effectuer cette mue qu'il ne cesse de promettre. La problématique, identifiée par l'entourage présidentiel depuis longtemps, dépasse largement les « petites phrases » : « *Il ne peut pas s'en empêcher... Il veut s'occuper de tout* », se désespérait l'un de ses soutiens de la première heure... en septembre 2018. Mais après les gilets jaunes, le président de la République était censé avoir retenu la leçon. Il était aussi censé avoir compris qu'en concentrant tous les pouvoirs, il cristallisait également toutes les colères. Et se privait des pare-feu qui pourraient le protéger en temps de crise.

D'où sa volonté, affichée à l'issue du « grand débat », de faire monter Édouard Philippe en première ligne et de laisser davantage de place au gouvernement. Mais l'été est passé par là et le naturel a repris le dessus. Fin août, le chef de l'État a ainsi pris tout le monde de court au sortir du G7 de Biarritz, en déclarant sur France 2 préférer « *qu'on trouve un accord sur la durée de cotisation plutôt que sur l'âge* » de départ à la retraite. Matignon, qui s'appêtait à relancer la concertation, n'était pas dans la boucle. Le haut commissaire à la réforme des retraites, Jean-Paul Delevoye, qui avait préconisé le contraire dans son rapport paru en juillet, non plus.

Cette sortie a été nuancée dès le lendemain par la porte-parole du gouvernement, Sibeth Ndiaye, qui a affirmé que l'idée de l'âge pivot n'était pas « *enterrée* ». Mais au gouvernement, justement, beaucoup ont décelé derrière cette petite surprise l'incapacité d'Emmanuel Macron à ne pas se mêler de tous les sujets. Ni à jouer tous les rôles. Car celui qui avait décidé de ne pas réunir le Congrès en juillet, comme il le faisait depuis le début du quinquennat – après tout, le premier ministre est censé être prioritaire quant il s'agit de s'adresser au Parlement et à la majorité dont il est le chef –, celui-ci donc n'a pas pu s'empêcher de s'inviter à la soirée de rentrée des parlementaires de La République en marche (LREM) et du MoDem.

Lundi 16 septembre, faisant fi de cette séparation des pouvoirs qu'il brandit pourtant en d'autres occasions, le président de la République s'est directement adressé aux élus de la majorité, afin de présenter la tonalité qu'il entend donner à l'« *acte II* » de son mandat – avec des accents sur l'immigration qui n'ont rien à envier à ceux que Nicolas Sarkozy prônait en son temps. Présent à ses côtés ce soir-là, Édouard Philippe n'a pas dit un mot. « *Quand le président parle, nul besoin d'en rajouter* », balaye un conseiller ministériel quand on l'interroge sur cette curieuse répartition des rôles.

Retrouver un semblant d'équilibre des pouvoirs, laisser davantage de place au gouvernement et à son chef... Tout en demandant aux députés de « *libérer du temps d'amendement au profit du temps de terrain* » et en glissant à ses ministres, au détour d'un séminaire gouvernemental, qu'il les surveille à l'aide d'une application sur mesure. C'est peut-être là le véritable « *en même temps* » d'Emmanuel Macron : promettre que tout va changer « *et en même temps* » ne rien changer.